

Mystère et subjectivité *Sunset* de László Nemes

Frédéric Bouchard

Volume 37, numéro 3, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90675ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, F. (2019). Compte rendu de [Mystère et subjectivité / *Sunset* de László Nemes]. *Ciné-Bulles*, 37(3), 50–50.



Sunset

de László Nemes

Mystère et subjectivité

FRÉDÉRIC BOUCHARD

De retour à Budapest après avoir passé son enfance dans un orphelinat, Írisz Leiter tente de se faire embaucher dans un célèbre magasin de chapeaux ayant jadis appartenu à son père et qui est désormais tenu par Oskár Brill, qui perçoit sa venue comme problématique et suspicieuse. Un soir, un homme quelque peu hystérique pénètre la chambre de la jeune femme et lui annonce qu'elle a un frère, Sándor; celui-ci a disparu après avoir tué un homme quelques années plus tôt. Déterminée à le retrouver, Írisz part à sa recherche.

Dans son deuxième long métrage, l'oscarisé László Nemes recule en 1913, à l'aube de la Première Guerre mondiale, alors que l'Empire austro-hongrois règne sur l'Europe. Tensions et crises sont palpables chez les contestataires tandis qu'un parfum de corruption émane de la haute bourgeoisie. Entre ces deux spectres se positionne Írisz, une héroïne que le cinéaste hongrois filme avec la même approche que dans **Le Fils de Saul**: de longs plans-séquences, une caméra nerveuse l'accompagnant presque constamment dans ses moindres déplacements. Et une subjectivité à laquelle le spectateur est

confronté. Que ce soit lors d'une rencontre indécente dont elle est témoin, cachée derrière des rideaux, ou lors d'une émeute qui tourne mal, le contexte sociohistorique se dessine à travers les yeux de la protagoniste. L'agitation et le chaos se devinent, puis se précisent grâce au regard de ce personnage qui devra se définir dans un paysage politique en plein changement.

Car **Sunset** est d'abord et avant tout une quête. Nemes le rappelle continuellement en empruntant les codes du suspense, tant par un scénario qui multiplie les indices et les fausses pistes qu'une mise en scène faisant cheminer Írisz d'un lieu à l'autre, d'un personnage à l'autre, l'amenant toujours plus près de son objectif: retrouver Sándor. Sans compter la trame sonore oppressante et angoissante de László Melis qui, après un travail plus discret sur **Le Fils de Saul**, incarne de manière beaucoup plus appuyée l'inquiétude de l'héroïne, mais aussi l'inévitable menace qui guette son enquête.

Si cette investigation se résout assez tôt dans le récit, c'est que la véritable exploration d'Írisz, qui se cristallise dans la troisième partie du film, en est une identitaire. À partir de ce moment, son obsession se transforme en remise en question et la mise en scène évolue subtilement, flirtant même avec un certain

onirisme. Il y a aussi tous ces fameux chapeaux que la jeune femme porte qui symbolisent une strate de l'aristocratie préoccupée par des codes sociaux contraignants et une vision rigide de la féminité dont Írisz s'affranchira. Ce qu'elle fait littéralement dans un dernier acte brutal et violent du film, où elle masculinise son apparence pour pénétrer dans un lieu réservé aux hommes. Puis, dans un ultime plan où Nemes fixe le parcours résolument féministe de son héroïne évoluant au cœur d'un décor composé exclusivement d'hommes.

En seulement deux longs métrages, László Nemes s'affiche comme un cinéaste qui privilégie l'expérience cinématographique. Celle de **Sunset** est certes moins viscérale, et donc moins mémorable, que **Le Fils de Saul**, auquel il sera inévitablement comparé. Peut-être est-ce parce que le sujet est ici d'une moins grande ampleur? Ou est-ce plutôt parce que le réalisateur hongrois, malgré une démarche audacieuse, n'est pas tout à fait parvenu à pousser son langage à un autre niveau? Qu'importe, l'odyssée d'Írisz, qui se conclut par un regard caméra défiant alors que cette dernière se tient debout au milieu d'une horde de soldats en pleine tranchée, est engageante, mais effroyablement prophétique et crépusculaire, comme son titre l'indique si justement. C'est par l'allégorie et la transposition de ce périple cauchemardesque à un étouffant climat sociopolitique contemporain que le film se distingue, mais terrifie aussi le plus. **CE**



Hongrie / 2019 / 141 min

RÉAL. László Nemes **SCÉN.** László Nemes, Clara Royer et Matthieu Taponier **IMAGE** Máttyás Erdélyi **MONT.** Matthieu Taponier **PROD.** Gábor Sipos et Gábor Rajna **INT.** Juli Jakab, Vlad Ivanov, Marcin Czarnik **DIST.** Métropole Films